

1555_Le ciel avoit pour monstrier sa puissance_[Sonnet XXXI]

Auteurs : Pasquier, Étienne

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur la notice

ContributeurLagnena, Michela

Texte

Transcription diplomatique

Le ciel avoit pour monstrier sa puiffance
Tout en vn tas son plus beau r'amaßé,
Puis en l'ayant en ce point entaßé
Voulut baftir ta celeste influence.

Le ciel encor au iour de ma naiffance
Ayant au beau tout l'amour compaßé,
Me baftiffant avoit en moy dreßé
Tout ce que peut vne amoureuse effence.

Malheureufe est la planette, & le iour
Que ie voulus faire en ton œil feiour,
Malheureux est le coeur qu'en toy ie fiche.

Malheureux est l'astre diftributeur,
Qui affembla dedans ton cors tant d'heur,
Pour le tenir obftinément en friche.

Emplacement du texte

Ouvrage*Recueil des rymes et proses de E. P.*

Date de publication du volume1555

Lieu de publication du volumeParis

Exemplaire consultéParis, Bibliothèque nationale de France, Rés. 8-BL-8826

Pagination, foliotation, signatureB5v°

Pièce n°031

Description & Analyse du texte

GenrePoésie

FormeSonnet

VersDécasyllabe

RimesABBA ABBA CCD EED

SujetsDésillusion de l'amour

Les mots clés

[pièce lyrique](#), [Sonnet](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 28/08/2024 Dernière modification le 28/08/2024

RECUEIL

Le ciel auoit pour monstrier sa puissance
 Tout en vn tas son plus beau ramassé,
 Puis en l'ayant en ce point entassé
 Voulut bastir ta celeste influence.
 Le ciel encor au iour de ma naissance
 Ayant au beau tout l'amour compassé,
 Me bastissant auoit en moy dressé
 Tout ce que peut vne amoureuse essence.
 Malheureuse est la planette, & le iour
 Que ie voulus faire en ton œil sejour,
 Malheureux est le coeur qu'en toy ie fiche.
 Malheureux est l'astre distributeur,
 Qui assembla dedans ton cors tant d'heur,
 Pour le tenir obstinément en friche.

Pas ne croira nostre posterité,
 Que celle là qui en toute chose œuure, (ure,
 Ait voulu faire en vn coup deux chefs d'œu-
 L'vn en beauté, & l'autre en fermeté:
 Ny que iamais si diuine beauté
 Dedans son coeur si grand cruaulté coeuure,
 Ny que le mal que ie monstre & descoeuure,
 Paruint iamais à telle extremité.
 Et si on croit mes escrits si auant,
 On la prendra, non pour quelque Ledée,
 Ains de beauté, & cruaulté l'Idée:
 Et ie seray pris pour vn dieu des eaux,

Qui

Qui fut vn roche
 Pas de mer de mer
 Et de ses yeux le iour preme
 Et de ses blons cheueux
 Et le rubis pour la bouc
 Vne main qui est en v
 Et de son qui est en v
 De departir au blanc b
 Et sous ses piez l'herbe
 Et d'elle ont pris les Gra
 Et à ses chants les biens
 Applaudissants, succ
 Que tout amant en ses
 Et d'elle encor' i'allum
 Et d'elle encor' i'espui
 Et d'elle encor' i'at
 De la louer qui à la ha
 Il luy conuient faire
 Et entre tant de be
 Les aplicant dessus
 Car pour monstrier dan
 Le portrait fault r
 Des deux soleils don
 En autre part be
 Et si quelqu' vn mou